

Vous tous qui jouissez d'une parfaite santé pensez aux enfants malades les 31 mai et 1er juin

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de
l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 33

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE DERNIER ÉCHO ...

Désireux de prendre contact avec le personnel de l'École fédérale de gymnastique et de sport, M. le conseiller fédéral Kobelt, chef du Département militaire fédéral, nous a honoré de sa visite, le vendredi 23 mai écoulé.

Après une rapide visite des nombreux bureaux administratifs, M. Kobelt a visité les installations et les chantiers de constructions.

Malgré la présence d'un épais brouillard, nous espérons qu'il a emporté une agréable impression de Macolin et la ferme conviction qu'il s'y fait du bon travail. P. F.

Vous tous qui jouissez d'une parfaite santé pensez aux

Enfants malades

les 31 mai et 1^{er} juin



(Propos de la femme d'un médecin)

Chaque fois que je me rends à l'hôpital où mon mari est médecin j'éprouve les mêmes sentiments : j'attends dans le long corridor blanc, je respire l'atmosphère qui est celle de tous les hôpitaux du monde, j'entends parfois s'élever le gémissement d'un petit. Des infirmières passent, silencieuses et rapides, blanches entre les murs

blancs. Je me sens étrangère dans ce temple de la souffrance où ne vivent que des êtres qui ont mal et d'autres qui s'efforcent de les soulager.

Des enfants malades..., eux qui sont, qui devraient être la vie même, la joie de bondir dans la lumière, les voilà dans leurs petits lits, loin de la gaîté, loin du monde, loin de la vie bruyante de l'école et de la plage, du tas de sable où ils creusaient, il y a peu de jours, de si merveilleux tunnels. Mais ici, ils ne sont pas abandonnés à eux-mêmes. Mon mari surgit, blanc comme les corridors et les infirmières silencieuses. Il me dit : « Attends ! Nous venons de recevoir un enfant très gravement malade ! ». Je le regarde ; je le revois chez nous, souriant à nos enfants, jouant avec eux. Et je sais qu'il se penche sur les petits lits de souffrance avec un bon sourire. Combien de fois ne m'a-t-il pas dit : « La pitié toute seule ne sert de rien. Pourquoi pleurer devant un petit enfant malade ? Il s'agit d'être courageux et confiant, de faire de son mieux pour le sauver ». Et voilà ce que disent aussi tous les médecins, toutes les infirmières qui se battent quotidiennement avec la mort.

Moi, je ne peux pas. Devant la souffrance de ces petits, je ne sais que pleurer. Je sais que derrière cette porte il y a un bébé de quatre mois ; je vois sa pauvre petite figure, ses bras si frêles, je devine le liquide presque incolore qui coule dans ses veines. J'entends les petits gémissements, et je vois l'infirmière qui demeure à ce chevet sans relâche, parce que peut surgir à chaque moment, la crise qu'il faudra vaincre. Plus loin, c'est une fillette de quatre ans, aux blonds et fins cheveux bouclés ; sa peau est encore brune du bon soleil de la plage. Elle dort, fiévreuse, la bouche crispée. Et je sais qu'il y a quelque part une maman, un papa, qui attendent, qui souffrent, qui espèrent.

Enfants malades de chez nous, qui méritent tous nos soins, toute notre sollicitude ; qui attendent le jour où ils pourront aller passer quelques semaines à l'altitude. Enfants que menacent la tuberculose ou d'autres maladies infectieuses. Il faut leur permettre d'aller là-haut, vers le soleil, la lumière et la santé. C'est pourquoi lorsqu'on vous offrira le symbolique petit « ne m'oubliez pas », vous penserez à eux et vous saurez ce que votre cœur vous conseille de faire.

**Campagne pour l'enfant suisse
menacé dans sa santé.**